



TEREA SPA :
COACHING
BIEN-ÊTRE POUR
ENTREPRISES
P.12



LE TAPIS ROUGE :
STRASS SANS STRESS
AU CABARET
P.14



LES ARDENTS
ÉDITEURS :
JEAN-MARC
FERRER SE LIVRE
P.13



CCI LIMOGES
HAUTE-VIENNE

www.limoges.cci.fr

Actions

LE MAGAZINE ÉCONOMIQUE DE LA CCI DE LIMOGES ET HAUTE-VIENNE

n°169 décembre 2016



Dossier à lire en page 18

FILIÈRE D'AVENIR L'INNOVATION SORT DU BOIS !

Matériau traditionnel s'il en est, le bois connaît aujourd'hui une deuxième jeunesse. Précédé par un regain d'intérêt pour la construction en bois, l'impact du Grenelle de l'environnement a conforté cette tendance, mais pas seulement. Les activités liées à cette ressource sont très variées et constituent un atout pour l'économie en Limousin. Mais la filière est en pleine mutation tant en termes d'innovation qu'en valorisation de cette ressource.

Focus sur quelques acteurs en Limousin.

La filière bois tient une place notable dans l'économie limousine. De l'entretien des forêts à la production de meubles ou de papier, de l'abattage à l'entreposage, au transport et au sciage, elle regroupe une grande variété d'activités plutôt dans la première transformation. Le secteur forêt-bois, la filière comme les territoires dans lesquels il s'incarne, est aujourd'hui au cœur d'enjeux globaux comme de défis plus spécifiquement nationaux. Face à cela, le soutien à la compétitivité du secteur et l'amélioration de ses performances, économiques, environnementales et sociales, nécessitent de renforcer recherche et innovation. Morceaux choisis.

L'INNOVATION SORT DU BOIS

A la fois puits majeurs de carbone et affectées par le dérèglement climatique, les forêts sont réputées fournir un grand nombre de produits et services. Économiquement et socialement importante – 60 milliards d'euros de chiffre d'affaires et 440 000 emplois directs et indirects – la quatorzième filière stratégique nationale demeure fragile, avec un fort déficit de la balance commerciale de l'ordre d'un milliard d'euros par an pour la partie bois proprement dite et près de 5,5 milliards d'euros par an si l'on y ajoute les importations dans les secteurs de l'ameublement et dans celui des papiers et cartons. Très concentré en Limousin, le secteur du papier et carton rassemble 35 % des salariés et le géant américain International Paper, à Saillat-sur-Vienne, en est le navire amiral qui transforme dans son unité

1,4 million de tonnes de bois pour produire 320 000 tonnes de pâte à papier. DS Smith Packaging, à Rochechouart, fabricant de carton ondulé, est une autre vitrine remarquée. Les activités liées au travail mécanique du bois concentrent 28 % des emplois de la filière, rassemblant les activités de sciage, la fabrication

“Il faut accroître la valeur ajoutée dégagée en Limousin et développer l'emploi.”

de charpentes et autres menuiseries, de panneaux, d'emballages et divers articles en bois. Le nombre de scieries a été divisé par deux en quinze ans. L'activité s'est concentrée dans des unités de transformation

17

C'est la superficie en millions d'hectares de la forêt française, composée à 9 % de forêts domaniales, à 15 % d'autres forêts publiques et à 76 % de forêts privées. Elle comporte 59 % de feuillus et 20 % de résineux.

...

de taille plus importante qui continuent cependant de se moderniser et d'améliorer leur productivité. Ces entreprises sont tournées essentiellement vers la transformation des résineux. Le secteur de la construction en bois, qui comprend les travaux de menuiserie, de revêtement des sols et des murs, de charpente et de construction de maisons en bois, emploie 15 % des salariés de la filière. Apparue dans l'histoire de l'humanité juste après la grotte, la construction en bois ne saute pas à l'esprit quand on pense innovation. Encore moins en France, où ce savoir-faire semble être tombé dans un trou d'oubli après cinquante ans de béton. Mais les temps changent, car la transition écologique est passée par là. Paré de ses multiples qualités environnementales, le bois pourrait bien être le produit d'avenir par excellence. Et la construction, même en hauteur, devenir sa vitrine ! Les chiffres frémissent : le bois a doublé sa part sur le marché de la maison individuelle en dix ans. Un bon début... Le marché de la maison en bois représente environ 5 % des constructions neuves et, malgré la crise qui touche le secteur du bâtiment, la demande en maison individuelle ne faiblit pas. L'effet bois est antérieur au Grenelle de l'environnement et se traduit par une demande de plus en plus forte des clients et des maîtres d'ouvrage.

Une ressource sous-exploitée

En construction publique, le bois représente 20 % des bâtiments culturels et de plus en plus de maîtres d'ouvrage publics imposent le matériau bois dans leur programme de logements collectifs. Mais, si les Français sont prêts pour les bâtiments en bois, leur forêt, elle, ne l'est pas. « Nous avons deux tiers de feuillus et un tiers de résineux, alors que la demande du marché, c'est l'inverse », constate un spécialiste. Faire pousser une forêt « plus équilibrée » prend vingt ou trente ans. Sans compter l'atomisation de la propriété forestière en France, qui complique encore la question. En France, la coupe du bois est inférieure à l'accroissement naturel de la forêt. La récolte forestière est évaluée à près de 42 millions de m³ par an, alors que la ressource bois représente un potentiel de plus de 86 millions de m³.

585 000

C'est la surface en hectares de la forêt limousine dont 554 000 ha en production. Le taux de boisement est de 34 %, à comparer au taux national de 28 %. Elle comprend 94 % de forêts privées, partagées entre 140 000 propriétaires, pour une superficie moyenne de 3,9 ha. Les deux tiers sont des feuillus (chêne, châtaignier, hêtre) et le tiers restant est composé de résineux (Douglas, Épicéa).



Le marché de la maison à ossature bois se développe.

© Kitsune

La ressource bois est donc largement sous-exploitée dans notre pays. « On estime que d'ici à 2020, 20 millions de m³ de bois supplémentaires pourraient être mobilisables », dit-on à l'institut de l'inventaire forestier national. Les collectivités ont beau posséder le tiers des surfaces, les maires préfèrent parfois écouter les exigences des chasseurs, des promeneurs ou des pêcheurs que la pétarade des tronçonneuses. Même si la certification de forêts durablement gérées par le label Promouvoir la gestion durable de la forêt (PEFC) progresse (le Département de la Haute-Vienne est propriétaire de cinq massifs forestiers, Les Vaseix, le Mas du loup, Ligoure, Châteauneuf-la-Forêt et l'étang de la Pouge), les modalités d'exploitation et de valorisation de la ressource forestière limousine interrogent souvent les politiques publiques. Accroître la valeur ajoutée dégagée en Limousin et développer l'emploi au travers d'une meilleure intégration des compétences d'un maillon à l'autre de la filière et d'un renforcement de l'innovation représentent naturellement des leviers en termes de développement économique. Sous forme de bûches, plaquettes ou granulés, la valorisation énergétique du bois affiche un certain dynamisme. Le bois, matériau écologiste par excellence, est appelé à jouer un rôle croissant, tant dans la construction que dans la production d'énergies renouvelables. La filière se structure autour de BoisLim, l'inter-profession forêt-bois, implantée à Tulle, en Corrèze. Feu le Ceser (Conseil économique social environnemental régional) Limousin, dans un intéressant rapport, prônait une série de recommandations pour défendre le bois : encourager une politique forestière régionale permettant à la fois un développement du bois d'œuvre et un approvisionnement en bois de trituration, favoriser une restructuration de l'espace boisé, permettre une plus grande production et transformation du bois d'œuvre sur place, avoir une route forestière par massif avec une continuité du réseau routier, disposer de grandes aires de stockage par massif forestier embranchées au réseau ferroviaire, développer les actions en faveur des scieries... De quoi faire feu de tout bois. ●

branche d'avenir

LE CHÂTAIGNIER, SOURCE D'INVENTION

Entre tradition et modernité, le châtaignier retrouve ses lettres de noblesse grâce à de nombreux acteurs qui œuvrent, souvent avec talent, pour cette essence. Ce bois possède de nombreux atouts qui en font le support idéal pour inventer meubles et objets.

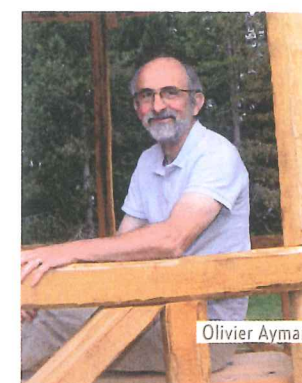
Feu la Région Limousin avait fait de sa jolie feuille dentelée son emblème. Le châtaignier est un arbre multifonctionnel fortement ancré dans le patrimoine et dans le paysage local. Depuis son utilisation comme ressource alimentaire (on se souvient du livre *Le Pain noir*, de Georges-Emmanuel Clancier) au XIX^e siècle et comme matière première nécessaire au quotidien (meubles, paniers, piquets), cet arbre, très résistant à la pourriture et aux piqûres d'insectes, a toujours tenu une place forte dans la filière bois locale, sans oublier sa présence en construction et en bois de feu. La couleur claire du châtaignier en fait un bois recherché en ébénisterie. L'utilisation du châtaignier comme mobilier de jardin permet de bénéficier à la fois de l'avantage esthétique et d'une très bonne résistance aux intempéries. Sans négliger que sa durée de vie est de vingt à trente ans. Après une formation en arts décoratifs, Alain Dupasquier a décidé d'allier créativité et travail du bois pour réaliser des meubles en châtaignier, sous la bannière Création châtaignier, à Aix-sur-Vienne. « Le châtaignier est une essence de bois locale. Son utilisation est d'ailleurs historique en Limousin, région des feuillardiens. Parce que l'arbre se régénère rapidement après la coupe. Pour les qualités du bois aussi : tendre à travailler, mais solide, des fibres longues qui permettent de le tordre, des couleurs variées », dit-il. Ses meubles sont assemblés selon la technique du tenon mortaise. Après avoir reçu le prix de la presse du salon Jardins, Jardin, en juin dernier aux Tuileries, à Paris, événement du design extérieur

Alain Dupasquier ne traite pas ses bois. Il garde ainsi le naturel du bois, écorcé ou non.



DES ENTREPRISES FAMILIALES

→ Née en 1923, l'entreprise Hémard (Hémard et Vignol depuis 1970), que dirige Christophe Hémard, représentant la quatrième génération, travaille le châtaignier à Bussière-Galant, au pays des feuillardiens, en perpétuant la tradition et le savoir-faire en matière de clôtures, treillages, panneaux, parquets... Autre entreprise familiale influente dans le secteur : la Manufacture limousine de clôtures, à Coussac-Bonneval, avec Benjamin Lacotte, troisième du nom après Guy et Roger, le fondateur (en 1954), aux commandes.



Olivier Aymard

au cœur de la capitale, ainsi que la sélection au domaine de Courson, Création châtaignier s'est vu attribuer la marque nationale Valeur parc naturel régional. Exploité le plus souvent en taillis (que l'on coupe tous les sept ou huit ans), l'arbre symbole du Limousin permet de fabriquer piquets, clôtures, clisses, le feuillard pour le cerclage des barriques à l'instar de Jacques Lajudie, à Pageas ou la fabrication de casiers à homards. De nos jours, designers et ébénistes l'utilisent pour fabriquer un mobilier contemporain d'intérieur ou d'extérieur. Sous la bannière de l'Union professionnelle châtaignier-bois (UPCB), huit entreprises vont d'ailleurs se lancer dans la fabrication de meubles avec le concours d'un designer. La particularité de l'entreprise Olivier Aymard, créée en 2008 à Limoges, est d'intégrer la première transformation de troncs de petites dimensions en utilisant un procédé d'équarrissage conservant la courbure naturelle du bois. L'offre basée à l'origine sur la réalisation d'abris de jardins en colombage s'est élargie dans plusieurs directions comme des kiosques et, dernièrement, des composteurs de gros volume (800 litres) qui intéressent plusieurs collectivités. Bordeaux métropole a déjà banni le plastique et choisi les composteurs de l'ancien ingénieur informatique. La scierie exploitée par Pascal Blondy, à Glandon, est une entreprise créée en 1996, spécialisée dans la fabrication sur mesure (mobilier de jardin, terrasses, clôtures...). Aux Cars, l'entreprise adaptée Aprobois des feuillardiens (80 % de travailleurs handicapés), que dirige Régis Maingot, est, elle aussi, spécialisée dans le travail du châtaignier : mobilier urbain, aménagements extérieurs, tables, bancs poubelles, bardages, pergolas, portes, fenêtres, escaliers, objets divers, etc. À La Chapelle-Montbrandeix, la famille Raffier est dépositaire (depuis cinq générations, jusqu'à Pascal Raffier) du savoir-faire traditionnel des feuillardiens. L'atelier est principalement spécialisé dans les vérandas et le mobilier de jardin. Bancs, bardeaux, fauteuils relax d'extérieur : la société ABForêt, dirigée par l'actif Antoine Besse à Saint-Laurent-sur-Gorre, maîtrise l'intégralité de la chaîne de production à destination des particuliers et des collectivités. ABForêt doit investir dans des équipements lui permettant de fabriquer des ganivelles (treillage en châtaignier). ●

tradition

LE SAPIN DE NOËL RIME AVEC NATUREL

Incontournable pour passer les fêtes dans la plus pure tradition, le sapin de Noël naturel cultivé localement est respectueux de l'environnement. En optant pour l'achat d'un sapin produit en France, les ménages favorisent un circuit de distribution court, donc plus écologique.

Dès le début du mois de décembre, il y a une tradition que les familles attendent avec impatience : l'arrivée du sapin de Noël dans le foyer. Ce rituel hivernal marque le début des fêtes de fin d'année où l'ambiance est plus douce et chaleureuse. Véritable source d'enchantement pour les petits comme pour les grands, le sapin de Noël est l'élément de convivialité par excellence. Que ce soit lors de sa décoration, des repas de famille ou au moment du déballage des cadeaux, il participe amplement à la magie de Noël. « *Opter pour un sapin de Noël français, cultivé dans nos régions, c'est réduire l'impact de son transport sur l'environnement,*

“Opter pour un sapin de Noël français, cultivé dans nos régions, c'est un choix de qualité.”

mais c'est aussi un choix de qualité », rappelle l'Association française du sapin de Noël naturel (AFSNN) qui réunit une centaine de producteurs en France. Michel et Claude Serrut, à Neuville-Entier, sont les seuls représentants en Haute-Vienne.

Sur une trentaine d'hectares, ils cultivent de majestueux sapins Nordmann (arbre à croissance lente, le Nordmann exige une dizaine d'années de culture et peut atteindre 2 mètres de haut) et des Épicéas, ces sapins traditionnels qui dégagent une bonne odeur de résine caractéristique (il a une pousse rapide et met huit années pour atteindre la taille de 2 mètres).



« Nos clients sont essentiellement les grossistes et les grandes surfaces », explique Claude Serrut. Issus de productions agricoles raisonnées, les sapins de Noël made in France sont cultivés spécifiquement pour les fêtes de fin d'année par des producteurs passionnés. De grande qualité, ce produit du terroir est générateur d'emplois et contribue à soutenir le tissu économique local. Il dispose désormais de signes d'éco-responsabilité et d'origine tels que Plante bleue (un dispositif de certification environnementale et sociale créé par Val'Hor, l'interprofession française de



LE CHOIX DE LA VARIÉTÉ

→ Pour que chaque foyer soit en mesure de trouver l'arbre qui correspond à ses attentes (odeur, forme, taille, présentation, coloris, silhouette, prix...), les producteurs s'engagent à offrir un large choix aux consommateurs. Cinq types de conifères se disputent la vedette : outre le Nordmann et l'Épicéa, l'élégant Omorika, au port élané et aux aiguilles vert foncé, le distingué Nobilis, avec ses aiguilles légèrement bleutées et l'original Pungens, également appelé sapin bleu, sont dans le top 5.

l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage) et Fleurs de France (cette marque certifie au consommateur qu'il achète des végétaux produits en France). Fidèles à la tradition, les Français préfèrent de loin le sapin de Noël naturel à l'artificiel (l'hiver dernier, 22 % des foyers ont fait l'acquisition d'un sapin, parmi lesquels 83 % ont choisi le naturel contre 17 % l'artificiel). En tête des ventes depuis plusieurs années, le Nordmann reste le favori avec 73 % des parts de marché en volume, devant l'Épicéa avec 24 %. La variété du Nordmann génère en valeur 79 % des sommes dépensées pour le sapin de Noël naturel et est vendue à un prix moyen de 28 euros. Les adhérents de l'AFSNN veulent surtout valoriser la provenance des sapins à l'aide des marques régionales, bien décidés à lutter contre une concurrence qui s'intensifie (commerce déloyal, plantations et arrachages sauvages, ventes à la sauvette...). ●

BTM FAIT FEU DE TOUT BOIS

→ Thierry Bidaux, gérant de l'entreprise BTM Menuiserie, à Bessines-sur-Gartempe, partenaire de la Fondation du patrimoine en Limousin, a présenté l'exposition Conception et design en bois local à la galerie du Phare, à Limoges. Les objectifs du projet sont de consolider, d'accompagner et de dynamiser les entreprises locales de la filière agencement-ameublement afin d'aboutir à des développements de nouveaux produits valorisant les essences de notre terroir.

05 55 76 09 85

innovation

LE BOIS, UNE BONNE ÉNERGIE POUR L'INDUSTRIE

Le bois-énergie est tout simplement le bois utilisé pour produire du feu, que ce soit pour se chauffer, s'éclairer, cuisiner ou produire de l'électricité. Cette source d'énergie, la plus ancienne utilisée par l'homme, est issue de la biomasse. C'est donc une énergie renouvelable et neutre en carbone. Pour peu que le bois soit exploité de manière durable.

Avec l'essor de la prise de conscience environnementale et les problèmes énergétiques liés aux hydrocarbures (prix, approvisionnement, pollution), le bois-énergie a suscité un regain d'intérêt. Cela a entraîné une évolution et une démocratisation des techniques d'exploitation de cette ressource, la rendant plus pratique et plus efficace. Grâce aux systèmes d'approvisionnement automatique (pellets, granulés de bois) et aux chaudières hautes performances, finis les corvées de bois, les fumées et autres désagréments associés par le passé à la combustion du bois. Le bois-énergie est ainsi redevenu une piste crédible face aux combustibles fossiles dans le secteur du bâtiment, pour lutter contre les émissions de CO₂ comme pour développer une économie locale et durable. C'est la première des énergies renouvelables en France. Le bois-énergie est employé sous différentes formes : plaquettes forestières, produits connexes de scierie (les différentes opérations de transformation du bois d'œuvre, écorcer, scier, raboter, créent ces produits qui peuvent être destinés à la filière), produits bois

47%

C'est la part que représente le bois-énergie dans les énergies renouvelables.

en fin de vie, granulés, bûches, dans des installations domestiques, industrielles ou collectives. La gestion des forêts, la production de la ressource, sa transformation en combustible : l'essentiel de l'économie de la filière est réalisé dans notre pays. En participant à l'entretien et à l'impulsion d'une dynamique raisonnée de bois-énergie, la filière favorise un développement économique local. La sylviculture, les travaux forestiers (abattage, débardage et transport) et la fabrication du combustible proposé par la filière amont, ainsi que les équipements et services (ventes de chaudières, entretien) conduits par la filière aval, sont, en effet, autant d'activités créatrices d'emplois de proximité. Dans la zone du Martoulet, à Saint-Germain-les-Belles, la société Eburo est spécialisée dans la fabrication et la distribution de combustibles granulés-bois conditionnés en sacs de 15 kg, en big-bags et en vrac. ●

LES COMBUSTIBLES ISSUS DE LA FORÊT

→ Le bois bûche représente actuellement la part la plus importante du bois énergie. Il est estimé à 500 000 m³ par an consommés en Limousin. Les plaquettes forestières sont issues du broyage de rémanents, houppiers, permettant ainsi la valorisation de produits de la forêt n'ayant pas ou peu de débouchés. Issus de l'industrie, les granulés (ou pellets) proviennent de la récupération de sciures et copeaux, comprimés en bâtonnets de quelques millimètres, sous haute pression. Particulièrement compacts, les pellets possèdent un haut pouvoir calorifique. Les bûchettes ou briquettes reconstituées proviennent du recyclage des sous-produits de fabrication de l'industrie du bois, les bûches densifiées étant composées de sciures et copeaux de bois non traités. Les plaquettes de scieries sont des sous-produits de l'industrie de la première transformation. Elles sont principalement destinées aux chaudières collectives ou industrielles. Les produits connexes de scieries (écorces, sciures, copeaux...) sont, eux, des sous-produits de la première et de la deuxième transformation du bois. Du fait de leur taux d'humidité souvent élevé et de la quantité de cendre générée relativement importante, ils sont plutôt utilisés dans des chaudières.



savoir-faire

PERFECTA, LE LUXE EN GRANDE POMPE

Leader européen des embauchoirs de luxe, fournisseur des plus grands bottiers de la planète, la société Perfecta, à Limoges, utilise du bois de hêtre et de tilleul. Sa production est unanimement saluée.

Une belle paire d'embauchoirs en bois est le plus fidèle compagnon d'une belle paire de chaussures: après une journée de marche pressée, le cuir marque le pli et accuse le coup. Il est humide des pieds qu'il a tenus et fatigué de plier sans répit sous les pas qui se suivent. « *L'embauchoir, c'est le valet de nuit de nos souliers* », a coutume de dire le respecté et visionnaire Gérard Nouailhas, 59 ans, P-DG de la SA, entré dans l'entreprise en 1981, nommé directeur général en 1990, en prenant le contrôle en 2003 avant qu'elle intègre le groupe familial Alma FRC en 2014, numéro un mondial des produits spécialisés pour l'entretien des cuirs et textiles, ainsi que des accessoires de l'univers de la chaussure. Le luxe des embauchoirs tient à plusieurs éléments: la beauté et la qualité du bois utilisé, le soin apporté aux finitions, des ressorts qui coulisent bien et sans à-coups... La société Perfecta trouve son origine dès 1885 par la création d'une activité artisanale appelée formerie pour l'industrie de la chaussure. Son métier consiste à concevoir et à créer dans ses bureaux d'études les différents modèles de formes qui serviront par la suite à la fabrication industrielle des chaussures. La mise au point de ces modèles nécessite une parfaite maîtrise de la chaussure et de sa construction, car de la conception de la forme suivront le succès esthétique et le confort de la chaussure. Parallèlement à son activité de formier, Perfecta développera ensuite un secteur d'activité tourné vers la fabrication et la commercialisation d'embauchoirs haut de gamme, réalisés exclusivement en bois. Sur ce marché, l'entreprise rencontra très rapidement un formidable succès dû à la qualité de ses produits et à sa capacité de production jusqu'alors jamais entreprise en Europe. En 1986, surfant sur ce savoir-faire rare, ses dirigeants déposent la marque Cordonnerie anglaise et créent un concept de produits d'entretien haut de gamme pour chaussures (brosses, crèmes, cires, chausse-pieds, coffrets en bois et nécessaires de voyage). Weston, Berluti, Church et autre Paraboot les recommandent avec ferveur... La qualité et le choix des matières, associés à une fabrication héritée de plus d'un siècle d'expérience et jusque-là jamais égalée, en font des articles prestigieux et unanimement reconnus. Perfecta exporte 60 % de sa production d'embauchoirs, dont l'adaptation à la chaussure est encore augmentée par la précision fascinante des machines à commande numérique, dans toute l'Europe, notamment du nord (Suède, Norvège), au Japon « *depuis quarante ans* », aux États-Unis, en Australie, en Chine ou en Russie. Certifiée ISO 14001, entreprise du patrimoine vivant



Un embauchoir en bois signé d'une entreprise au savoir-faire plus que centenaire.

depuis 2010, utilisant des bois PEFC (gestion durable de la forêt), la société lorgne toujours avec gourmandise le marché de la chaussure: chaque année, en France, ce sont plus de 400 millions de paires qui sont achetées. « *La croissance du marché est exponentielle* », estime le président. Les chaussures sont un élément indispensable des garde-robes féminines et un tenant incontournable de l'élégance masculine. Quoi de plus valorisant pour un homme du monde que de placer un embauchoir? Un geste, pour certains, quasi religieux, à la limite du rituel. « *Nous avons su préserver notre savoir-faire* », se réjouit Gérard Nouailhas qui mise sur la formation continue du personnel, l'amélioration de l'environnement du travail et la modernité des équipements (une nouvelle machine à commande numérique doit être installée). Perfecta s'est engagée dans le dispositif Usine du futur lancé par la Région Nouvelle-Aquitaine visant à accompagner des PME industrielles dans le financement de diagnostics pour la mise en place d'une politique industrielle plus performante, plus respectueuse de l'environnement (en 2007, on y installait déjà un système innovant pour aspirer la poussière de bois des ateliers) et plus soucieuse de la qualité de vie au travail. Toutes choses mises en œuvre depuis de longues années chez Perfecta. « *Ce sera notre challenge pour les quatre prochaines années* », confie le P-DG. ●

Perfecta
2, rue Fulton, à Limoges
05 55 38 82 50
www.avel.com

prestige

Parqueterie Prévost: une fine lame

C'est par son dynamisme commercial et sa capacité d'innovation que Pierre Prévost a retenu l'attention du jury du prix national Stars & métiers, organisé par les Banques populaires. Pour s'adapter au marché en constante évolution, ce parqueter a développé un ensemble de moyens allant de la vente en direct, via un showroom, à des accords de partenariat avec un réseau d'agents commerciaux, en passant par une présence accrue sur les salons et le développement du marketing (film d'entreprise, site internet, livraison des camions de transport). Par leur qualité, les parquets Prévost ont acquis une telle renommée qu'ils sont choisis par des établissements de prestige tels que le château de Versailles, l'Assemblée nationale ou encore le nouveau terminal de l'aéroport de Roissy. Des artistes (comme, par exemple, Dino et Shirley) commencent également à passer commande. Si l'entreprise reste majoritairement tournée vers le marché professionnel (70 % du chiffre d'affaires), l'ajout récent au catalogue d'une gamme de parquets contrecollés cible



Pierre Prévost a choisi d'élargir la zone de chalandise.

les particuliers. Implantée à La Croisille-sur-Briance depuis 1954, la parqueterie Prévost est une entreprise familiale. Pierre Prévost, son dirigeant, est l'héritier d'une tradition artisanale qui remonte à son grand-père. Dès son arrivée dans l'entreprise à 19 ans, il anticipe la concurrence des nouveaux revêtements de sol. Il noue des partenariats avec des distributeurs à Saint-Étienne, Lyon, Toulouse et Bordeaux, avant d'être contacté par un négociant belge, qui lui ouvre les portes de l'Allemagne et du Benelux. Tous

ses parquets sont fabriqués en bois nobles (chêne, châtaignier et noyer), issus de forêts éco-gérées. Le dirigeant a équipé sa société de machines à commandes numériques qui lui permettent de proposer des parquets intégrant de la marqueterie. « *Nous avons une précision qui peut aller jusqu'au centième de millimètre. Certains fabricants sous-traitent d'ailleurs leur production chez nous* », se félicite Pierre Prévost qui recevra son prix le 13 décembre à la Salle Gaveau, à Paris.

05 55 71 70 97

charpente

ÉMILE PUYBERTHIER N'A PAS LE BOURDON



Cieux, au pied des monts de Blond, est une petite commune rurale connue pour ses mégalithes et ses pierres à légendes. Construite sur un promontoire, son église romane est l'une des plus anciennes du Haut-Limousin (XI^e siècle). Artisan aux doigts d'or et charpentier émérite, après dix ans passés à restaurer des monuments historiques, Émile Puyberthier (entreprise EP Charpente, à Saint-Georges-les-Landes), 32 ans, a mené à terme, du mois de juin au début du mois d'octobre dernier, la rénovation complète du clocher délabré de l'église de Cieux. Les travaux ont démontré, une fois de plus,

l'excellence, l'expertise, les connaissances approfondies et l'implication passionnée de ce jeune et brillant spécialiste des maisons à ossature bois qui a déjà raflé plusieurs distinctions. « *La charpente et la couverture du clocher ont été entièrement refaites, ainsi que le beffroi, ce bâti en charpente qui porte les cloches. Du chêne traditionnel a été utilisé pour la rénovation du beffroi et les travaux ont été menés selon les gestes d'antan et avec les méthodes de construction à l'époque* », explique tranquillement Émile Puyberthier. La délégation du Limousin de la Fondation du patrimoine, qui avait collecté des dons en vue de cet important chantier, et le maire, Claude Lebraud, ont été les premiers à féliciter le jeune charpentier pour cette remise en état particulièrement réussie. À la grande satisfaction de la population.

06 16 38 71 86

développement durable

MAISONS GUILLAUMIE: CAP SUR LES MATÉRIAUX BIO-SOURCÉS

Le secteur du bâtiment est au cœur des enjeux du développement durable. L'entreprise Guillaumie, à Aix-sur-Vienne, spécialiste de la menuiserie, des maisons à ossature bois et des édifices publics, se démarque de la plupart de ses concurrents en misant résolument sur les matériaux bio-sourcés, issus de la bio-masse animale ou végétale.

Née sous l'impulsion de Raymond Guillaumie en 1949, l'entreprise Guillaumie, située à Aix-sur-Vienne, est à l'origine une entreprise de menuiserie et de charpente. Jean-Claude Guillaumie, tout en maintenant ces activités et en élargissant leur champ d'action, a patiemment développé la construction de maisons en bois à l'issue de son Tour de France, à la fin des années soixante-dix. Aujourd'hui, la société, dont il est le co-gérant (au côté de René Mariaud), joue la carte des matériaux bio-sourcés avec notamment l'utilisation de la ouate de cellulose et de murs perspirants (permettant une migration de la vapeur d'eau tout en restant étanches à l'air). Menuiserie avec la réalisation de portes d'entrée, de portes de garage, d'aménagements extérieurs, maisons à ossature bois et construction de bâtiments administratifs, de locaux commerciaux et professionnels: le savoir-faire de la SARL Guillaumie est l'objet de nombreuses attentions, comme on peut le constater avec les demandes du public à l'occasion des salons de l'habitat, à Limoges, à Angoulême ou, dernièrement, à Vivons bois, à Bordeaux. Pour valoriser sa maison

28

C'est le nombre de salariés de l'entreprise dont le chiffre d'affaires est de 4 millions d'euros.



Jean-Claude Guillaumie a su anticiper les évolutions du marché.

«Le bois apporte une meilleure isolation thermique qui permet d'améliorer le confort en réduisant la consommation d'énergie.»

à moindre coût, on peut aussi opter pour l'ITE (isolation thermique par l'extérieur) méthode Guillaumie. « Ce système présente de nombreux avantages: pas de modification du bâti existant, meilleure isolation thermique, modification de l'extérieur de la maison pour lui donner un aspect plus contemporain », explique Fabien Gomy, responsable commercial et marketing. Pour des modèles sur mesure, les murs des maisons sont assemblés dans l'usine d'Aix-sur-Vienne et livrés avec des panneaux de fibres de bois en parement extérieur. Lors des récentes Rencontres constructions bois en Limousin, à Tulle, l'entreprise Guillaumie, représentée par Jean-Claude Guillaumie, a, par exemple, reçu le premier prix dans la catégorie Logements collectifs et groupés pour les Floraisons, une réalisation de Limoges Habitat

avec comme architecte, Hugues Giraudy, de l'agence Oeokoumène, à Limoges (voir notre numéro précédent). La municipalité de Saint-Priest-sous-Aixe a retenu l'entreprise Guillaumie pour le chantier de sa nouvelle mairie qui valorisera un bâtiment ancien et qui a démarré en juillet dernier. L'extension entièrement réalisée en ossature bois (local) est signée Guillaumie avec, une nouvelle fois, le concours apprécié d'Oeokoumène. Membre du cluster Éco-habitat, intéressée par le programme Usine du futur de la Région Nouvelle-Aquitaine, Guillaumie va de l'avant avec ses maisons éco-respectueuses. ●

Guillaumie
Le Moulin Cheyroux, à Aix-sur-Vienne
0555702161
www.guillaumie.com

sur-mesure

FAYE, LE CHAMPION DES PALETTES

La société Faye, à Châteauneuf-la-Forêt, est le seul industriel de la Haute-Vienne à fabriquer des palettes en aggloméré sur mesure. Elle avait été la première dans le département à saisir la balle de l'aide à l'embauche pour les petites et moyennes entreprises.

C'était l'une des mesures annoncées le 18 janvier dernier par le gouvernement pour favoriser l'emploi dans les entreprises de moins de deux cent cinquante salariés, l'aide à l'embauche dans les PME permettant de réduire sensiblement les charges. À la SAS Faye, une ancienne scierie de Châteauneuf-la-Forêt, on avait alors saisi la balle au bond. L'entreprise fut la première en Haute-Vienne à bénéficier de ce dispositif. Elle a ainsi recruté deux jeunes, précédemment employés comme intérimaires, Julien Chabenat et Christophe Cormon, pour une durée de dix-huit mois et espère les embaucher définitivement si l'activité de l'entreprise se développe. Cette aide lui permet de bénéficier d'une prime de 4 000 euros sur deux ans pour chacun des salariés. « Sans cette aide, nous n'aurions pas recruté », confesse le président, Didier Plaa. Avec cette double arrivée, l'effectif est passé à quinze personnes. Ce dispositif (3 500 demandes ont été à ce jour déposées au niveau national) fidélise des jeunes à des postes de travail qui ne sont pas forcément attractifs « C'est aussi un moyen à moindre coût d'anticiper les départs à la retraite », note le président de cette entreprise familiale créée en 1959 par Aimé Faye. Jacques Faye avait succédé à son père en 1982. Il a fait valoir ses droits à la retraite l'été dernier. « L'idée de départ était de céder l'entreprise à Jérôme Monjoffre », explique Jacques Faye. Il avait toutes les qualités pour cela et était particulièrement motivé. Malheureusement, les banques, très frileuses, ne l'ont pas suivi. Motivé en effet, car le jeune homme avait déjà suivi des formations en gestion, en comptabilité et en habilitation électrique. Titulaire d'un DUT de génie mécanique de l'IUT de Limoges, Jérôme Monjoffre a d'abord travaillé comme technicien dans une entreprise de matériel agricole, puis a rejoint la SAS Faye voici plus de deux ans. Il a suivi la formation de l'École des managers du Limousin à la CCI de Limoges, appréhendant toutes les problématiques de l'entreprise, gestion, marketing, communication, management, droit, le tout assuré par des intervenants professionnels et expérimentés. Au mois de juin 2015, un repreneur disposant de fonds, en l'occurrence Didier Plaa, 50 ans, prenait les rênes de la société et Jérôme Monjoffre était nommé responsable d'exploitation. L'entreprise produit des palettes en aggloméré sur mesure, 100 % recyclables, pour des cartonnières, des fabricants de céramique, des semenciers, des fournisseurs de pièces d'avion, etc. Bien équipée, l'entreprise ne fabrique pas des palettes standard, comme les fameuses 80 X 120, mais plutôt de toutes les dimensions, hors cotes, selon les



Claire Denis veille au développement de la société en pointe dans les palettes.

demandes des clients. Les palettes en bois (ici, ce sont des bois de résineux) n'ont pas de concurrents sérieux. Elles sont économiques (les palettes en plastique ou en métal coûtent plus cher), réparables facilement (c'est l'avantage que n'aura jamais le plastique), plus écologiques que les autres matériaux, car facilement réemployables, résistantes (les sections de bois utilisées sont adaptables à la charge transportée), insensibles à l'humidité et à la chaleur, ce qui facilite le stockage. Le savoir-faire de la société Faye est reconnu par ses fidèles clients et son positionnement pour les demandes particulières avec une fabrication et une livraison dans des délais courts continue à être sacrément apprécié. « L'entreprise accompagne les professionnels en solutionnant leurs problèmes de logistique. Nous nous conformons à chacune de leurs exigences en matière de manutention, de stockage ou d'équipements. En tant que fabricants certifiés PEFC, nous travaillons dans le respect des forêts et de l'environnement lui-même », ajoute le dirigeant. La palette? On la croise généralement dans la rue au hasard d'un trottoir ou dans des grandes surfaces, mais, depuis quelques années, elle s'invite même de plus en plus chez nous. À la surprise générale, la palette en bois est, en effet, devenue la favorite des bricoleurs et de ceux qui s'essayaient à cet « art », véritable geste militant qu'on nomme *upcycling*. Ou quand la palette en bois opère aussi un forcing remarqué dans nos intérieurs... ●

SAS Faye
avenue Michel Sinibaldi, à Châteauneuf-la-Forêt
0555693253
www.faye-sa.com

sylviculture

LE DÉBARDAGE AU CHEVAL: PRATIQUE ET ÉCOLO

Le débardage au cheval est une technique de sylviculture qui consiste à transporter des arbres abattus de leur lieu de coupe vers une zone de dépôt à l'aide d'un cheval. L'image surannée et folklorique de l'intervention est finalement beaucoup plus moderne qu'il n'y paraît.

Plus respectueux des sols et moins gourmand en carburant (et pour cause), le débardage au cheval se retrouve aujourd'hui en phase avec les préoccupations écologiques. Avec l'intérêt croissant porté à la protection de l'environnement, les débardeurs l'utilisant apportent une solution économique viable et écologique à l'entretien des forêts. Particulièrement adapté aux espaces naturels fragiles, zones Natura 2000, forêts littorales, tourbières et zones humides, le cheval a un faible impact sur le milieu dans lequel il évolue, son intervention nécessite peu d'infrastructures d'accès ou de pistes, il ne provoque pas de tassement des sols et dispose d'une bien meilleure adhésion au sol que le tracteur. Le passage des équidés respecte la régénération de la forêt en évitant de détruire les tiges d'avenir et en laissant un sol propre derrière lui. Les chevaux, grâce à leur faible portance, ne s'enlisent pas, peuvent franchir des rivières et des talus, n'écorcent pas les réserves. Cela évite la prolifération de champignons, de pourritures, ne provoque pas de dégradation de la qualité des troncs d'avenir et n'occasionne donc pas de pertes financières. Les bêtes, en préservant les jeunes plans, contribuent à la régénération naturelle de la flore forestière. Les chevaux n'ont pas besoin de chemins. Ils passent sur de petits sentiers et au travers de sapinières étroites. « Ils ne rejettent pas de substances polluantes et ne produisent pas de nuisances sonores. Pas de risques de

fuites d'hydrocarbures ou de lubrifiants, polluant le sol et les cours d'eaux », disent les inconditionnels, peu amènes devant d'énormes engins pétaradants, crachant une fumée noirâtre et creusant des ravines dans les chemins, sur fond de branches saccagées et d'arbres blessés. Le cheval peut intervenir dans des endroits inaccessibles pour les engins motorisés (fortes pentes, rochers, endroits humides). Sa maniabilité, sa fiabilité, son intelligence et sa résistance aux intempéries en font un outil de travail performant sur tous les types de terrains. En outre, la traction animale jouit d'un fort



capital de sympathie auprès du grand public. « Celui-ci sait bien que le cheval servait dans le passé aux exploitations forestières, ce qui apparaît comme rassurant et gage de pérennité pour les forêts. Dans les années cinquante, on comptait entre vingt et trente mille chevaux travaillant en forêt », observe un amateur. La traction animale permet d'élargir, en sus, la gamme des solutions techniques d'exploitation respectueuses des sols et des peuplements. Peu coûteuse en énergie, elle permet le maintien d'un savoir-faire ainsi que d'emplois locaux et

ruraux : élevage, alimentation du cheval, maréchalerie, bourrellerie, services vétérinaires... Les acteurs, ces chevaux de trait, souvent des Percherons, sont massifs, courageux, obéissants et surtout puissants. La parole est le sommet de la symbiose entre l'homme et le cheval. Cette complicité par la voix du débardeur est le seul lien qui les relie. Ils se comprennent, puis le cheval évolue entre les arbres. Seules les oreilles sont en mouvement pour capter le monologue du meneur, lui faire confiance et participer avec lui au même but. Un beau métier pratiqué, entre autres, par Julien Renon, un BTS de gestion forestière en poche, technicien forestier, spécialiste des parcs et jardins, installé depuis le mois d'août 2012 à Saint-Just-le-Martel. Il a fait ses premières armes au sein du collectif Débardage cheval Limousin, créé par le regretté Jean-Yves Boudin, figure historique du

métier. En 2000, il fut fait appel à ce dernier pour rassembler en France une dizaine de chevaux de trait prêts au débardage pour les mettre en place au Venezuela, sur les rives de l'Orénoque. Quelques mois plus tard, le pionnier se rendra au Costa Rica pour résoudre des problèmes comportementaux de chevaux utilisés en exploitation forestière. Un exemple dans la profession. ●